

# L'art et la création, comme une nécessité

Avec *Regarde bien ce que je suis*, Le Magnifique Théâtre marque les 20 ans de la **Fondation Equilibre-Nuithonie**. Quatre spectacles et un concert figurent au programme de ce festival, centré sur l'art brut.

ÉRIC BULLIARD

**VILLARS-SUR-GLÂNE.** Pour marquer les 20 ans de la Fondation Equilibre-Nuithonie, Le Magnifique Théâtre a souhaité célébrer l'art, mais à sa façon, souligne Julien Schmutz, directeur artistique de *Regarde bien ce que je suis*. Sous ce titre général se trouvent quatre spectacles et une exposition, qui se tiendront à Nuithonie du mercredi 17 au dimanche 28 septembre. Théâtre (un monologue) et une pièce qui comprend de la danse), conférence performative et concert figurent au programme, avec un fil rouge: l'art brut.

L'idée est née d'une longue discussion entre Julien Schmutz et l'auteur Fabrice Melquiot. Des heures à échanger des réflexions autour de la création, jusqu'à ce que surgisse ce thème. «L'art brut a cristallisé tous les besoins que nous avions formulés, relate le metteur en scène. Nous avons développé cette thématique et commencé à nous instruire. Et un monde s'est ouvert.»

Dramaturge et écrivain, Fabrice Melquiot s'est chargé de tous les textes, fondés sur la biographie d'artistes bruts. Création collective, *Regarde bien ce que je suis* réunit aussi Emmanuel Colliard, notamment pour le concert, Samuel et Frédéric Guillaume pour l'exposition (qualifiée de «poème scénographique») et intitulée *La nécessité*, Michel Lavoie pour la mise en scène du monologue *Rose au sac à main*, la chorégraphe Jasmine Morand... Et une distribution en large majorité fribourgeoise. Au total, 17 personnes se retrouvent sur le plateau et plus de 25 ont participé au projet.

## Avec les esprits

Le public pourra choisir ses spectacles (présentés à plusieurs reprises) et deux intégrales sont proposées les samedis 20 et 27 septembre. Intitulé *Rose au sac à main*, le monologue interprété par Céline Cesa ouvrira le festival le mercredi 17. Il se fonde sur le personnage de Rose Amar, épouse de Paul Amar (1919-2017), qui a créé d'innombrables sculptures de coquillages. «Il était



Seule en scène, Céline Cesa interprétera Rose Amar, présence discrète aux côtés d'un époux obnubilé par ses constructions en coquillages. JESSICA GENOUD

compulsivement pris dans un geste d'art brut», indique Julien Schmutz. Omniprésente, discrète, Rose se tient à ses côtés. Suivra une conférence théâtralisée, *Des femmes au cœur brut*, dédiées aux artistes féminines, avec Aurélie Rayroud, Selvi Purro, Yves Jenny.

*Augustin à la mine*, dont la première aura lieu le vendredi 19 septembre, s'inspire de la vie d'Augustin Lesage (1876-1954), mineur de fond devenu peintre après avoir entendu des voix. A une période où le spiritisme était en vogue, il communique avec les esprits. La pièce, mise en scène par Julien Schmutz et chorégraphiée par Jasmine Morand, réunit Céline Goormaghtigh, Amélie Chérubin Soulières, Marjolaine Minot, Céline Rey, Jeanne Pasquier, Michel Lavoie et Diego Todeschini.

## Une pureté

Pour le concert intitulé *Marguerite à l'aiguille*, Emmanuel Colliard s'est appuyé sur le parcours de Marguerite Sirvins

(1890-1957). Une dizaine de chansons évoqueront l'univers de cette aquarelliste et brodeuse, internée plus de vingt-cinq ans en hôpital psychiatrique, en Lozère. Le groupe réuni pour l'occasion et baptisé Saint-Alban (nom du village où se trouvait l'asile) comprend Gael Kyriakidis, Fabrice Seydoux, Romain Gachet et Sacha Ruffieux.

En explorant ce thème, Le Magnifique théâtre touche au cœur même de son travail et de l'art: il est question de la nécessité de créer, y compris dans les moments les plus difficiles. «L'idée, c'était de se mettre en quête pour essayer de nommer cet endroit où un besoin de survie se transforme en geste créatif», explique Julien Schmutz. Chez les artistes bruts, il y a une forme de pureté, puisqu'ils créent sans penser à être vus, jugés, exposés ou vendus. «Cela nous questionne sur ce qui nous pousse à créer, sur ce potentiel qui est en chacune et chacun de nous.»

## Avec humilité

Dans l'écriture, Fabrice Melquiot a pris le parti de se pencher sur la dimen-

sion humaine, les destins de ces personnalités singulières. «Nous ne montrons pas les œuvres, nous évoquons la vie des artistes, leur parcours, en essayant de comprendre d'où et pourquoi ils se mettent à l'art», poursuit Julien Schmutz. La forme, elle, reste sobre: «Nous voulions rester humbles, en nous mettant au service de ces parcours, en évitant de les transformer en quelque chose de spectaculaire, de les tirer vers la fiction ou de nous approprier, à des fins de théâtralité, ces destins souvent tragiques.»

A noter que ce projet transdisciplinaire sera également présenté au TKM, à Renens, en partenariat avec la Collection de l'art brut de Lausanne. Les cinq formats seront ensuite disponibles en tournée, de manière indépendante ou par lots, pour les théâtres, mais aussi les musées, les écoles, les salles de concert... ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, du mercredi 17 au dimanche 28 septembre. Programme détaillé sur [www.equilibre-nuithonie.ch](http://www.equilibre-nuithonie.ch)

## En bref

### BULLE

#### Ebullition sonne l'heure de la rentrée

Pour lancer sa nouvelle saison, Ebullition a invité quelques groupes de la région à reprendre les plus grands succès de Britney Spears. Cette soirée *Tribute to* se tient demain vendredi dès 20h. Suivra un double concert, samedi (20h), avec là encore un accent local: Pleine lune, le groupe de Sabrina Morand (violin) Steve Fragnière (guitare), Romain Gachet (basse) et Yvan Braillard (cymbalum et batterie), présentera son jazz-rock enflammé, alors que la chanteuse Claire Huguenin et le pianiste Malcolm Braff marieront le jazz, la pop, l'expérimental et le folklore. [www.ebull.ch](http://www.ebull.ch) EB

### FRIBOURG

#### Sixième édition de Weekend prolongé

Précieux tremplin pour la relève artistique fribourgeoise, le festival Weekend prolongé se déroule pour la sixième fois de vendredi à dimanche, à Bluefactory, à Fribourg. Le programme comprend des propositions de neuf artistes, dont sept proviennent du canton. Ces jeunes talents ont récemment obtenu leur diplôme dans les domaines du théâtre, de la danse, du cirque ou de la performance et font leurs premiers pas vers la professionnalisation. Certaines représentations seront suivies d'un «bord de scène déambulateur» sur le site de Bluefactory, afin de favoriser le dialogue entre artistes et public. [www.weekendprolonge.ch](http://www.weekendprolonge.ch) EB

### FESTIVAL

#### Des films et de la musique pour la Palestine

De vendredi à dimanche, le cinéma Le Korso, à Fribourg, accueille le premier festival Mémoire et résistance. Il «se veut un moment de partage et de solidarité avec la population palestinienne», indique le comité d'organisation. Une table ronde, vendredi à 19h, réunira notamment Paul Grossrieder, ancien directeur général du CICR, et Francis Piccard, spécialiste en relations internationales et ancien conseiller au DFAE pour la région Moyen-Orient. Le programme comprend également des concerts (du rap à la musique traditionnelle), un atelier broderie, un brunch, ainsi que trois films (*Lyd, Stitching Palestine, Passing Dreams*) et un court-métrage (*Vibrations from Gaza*). [www.korso.ch/memoire-resistance](http://www.korso.ch/memoire-resistance) EB



«L'art brut nous questionne sur ce qui nous pousse à créer, sur ce potentiel qui est en chacune et chacun de nous.» JULIEN SCHMUTZ

# Quand la violence s'invite en soirée

La compagnie des Longues fourchettes monte *Orphelins*, de Dennis Kelly. A découvrir cette fin de semaine à Bulle.

**THÉÂTRE.** Leur duo dans *Zoo Story* a séduit et leur a valu le prix d'interprétation du festival FriScènes, en 2022. Julien Mossu et Bryan Oberson vont se retrouver sur le plateau pour la compagnie des Longues Fourchettes, dans une nouvelle mise en scène d'Alain Grand. Pour *Orphelins*, de l'Anglais Dennis Kelly, ils sont rejoints par Giulia D'Onofrio Perez. Trois représentations sont programmées cette fin de semaine à la salle de spectacle du CO de Bulle.

«L'idée vient de Julien Mossu, souligne Alain Grand. Il m'a proposé de monter Dennis Kelly en me disant: "C'est trash, mais ça me plaît."» Embal-

lé par l'idée, le metteur en scène trouve «extrêmement intéressant de travailler un texte contemporain comme celui-ci, avec ses répliques très courtes, qui exigent un grand sens du rythme.»

Ecrit en 2009, *Orphelins* se déroule au cours d'un dîner chez Helen et Danny. Leur soirée va se trouver perturbée par l'arrivée de Liam, frère d'Helen. Couvert de sang, il tient des propos incohérents. «La violence urbaine, extérieure, s'invite dans cette ambiance cosy, poursuit Alain Grand. En expliquant ce qui lui est arrivé, il va remettre en question la stabilité du couple: la situation familiale va se retrouver complètement flinguée!»

## Dans ta face

Né en 1970 à Londres, Dennis Kelly s'est lancé dans l'écriture théâtrale après la découverte de Sarah Kane, dont il dit volontiers qu'elle a changé



Giulia D'Onofrio Perez, Bryan Oberson et Julien Mossu réunis dans une pièce coup de poing, *Orphelins*. YVES MOSSU

sa vie. «Cela m'a frappé dans mon jeune esprit à un endroit très précis, qui me faisait peur, et cela a aussi ouvert une porte sur ce que le théâtre pouvait faire. Le théâtre peut être tout ce que vous voulez qu'il soit», expliquait-il à Radio France, il y a quelques années.

S'éloignant du réalisme social qu'explorait volontiers le théâtre et le cinéma anglais des années 1990, Dennis Kelly devient, à la suite de Sarah Kane, un représentant du mouvement que l'on a appelé *In-ya-face* (dans ta face) ou néobrutaliste. «La pièce démarre sur un registre très convenu, avec ce couple en soirée, avant l'irruption du frère. Ce n'est pas du joli, c'est vraiment brutal, comme un coup de poing.»

## Un malaise

Alain Grand souhaitait «visuellement quelque chose de simple»: dans

ce décor épuré, Antoine Genoud a proposé une création vidéo avec de gros plans, centrés essentiellement sur des mains, comme un rappel des liens familiaux. Et Bryan Oberson s'est chargé de la création de moments musicaux «qui interfèrent avec le visuel et la parole. Le tout accentue le malaise sociétal: quelque chose ne fonctionne pas.»

Après *Zoo Story* d'Edward Albee, Alain Grand confirme son goût pour le théâtre anglophone. «J'aime les non-dits, les silences que l'on retrouve aussi chez Pinter. Et cette manière d'explorer les liens, les secrets de famille, à travers des hésitations, des doutes...» ÉRIC BULLIARD

Bulle, salle de spectacle du CO, vendredi 12 et samedi 13 septembre, 20h, dimanche 14, 16h. [www.clf-theatre.ch](http://www.clf-theatre.ch)

Le Magnifique Théâtre invite à vivre tout un festival de cinq spectacles inspirés de l'art brut

## La nécessité vitale de créer

« ELISABETH HAAS

**Nuithonie** » C'est tout un festival auquel Nuithonie convie son public en cette rentrée 2025-2026. Regarde bien ce que je suis marquée les 20 ans de l'institution et entend célébrer la création artistique. Les cinq propositions, trois pièces scéniques, un concert et une installation, sont à découvrir à partir de mercredi prochain, en picorant par petites touches, ou en vivant l'intégrale en grand. Tous les espaces de Nuithonie seront occupés jusqu'au 28 septembre par ces propositions, qu'il est possible de voir indépendamment ou à la suite.

A la manœuvre: la compagnie fribourgeoise Le Magnifique Théâtre. Le metteur en scène Julien Schmutz en est le porte-voix, mais il n'est bien sûr pas seul. C'est la plus grosse équipe de l'histoire de la compagnie qu'il a réunie pour ce festival. Julien Schmutz a été nommé à la direction artistique ad interim de la fondation Equilibre et Nuithonie aux côtés d'Emmanuel Colliard, qui œuvre aussi comme administrateur du Magnifique Théâtre.

### «Le geste artistique peut être de l'ordre de la survie»

Julien Schmutz

«C'est un festival sur la nécessité de créer, inspiré de l'art brut. Un festival pour célébrer l'art et les artistes», commence Julien Schmutz. La référence à l'art brut ne signifie pas que le public de Nuithonie verra de l'art brut. Il verra des spectacles inspirés des parcours de vie d'autrices et d'auteurs d'art brut. «Nous avons commencé par nous poser la question du besoin du public de vivre des spectacles. Mais aussi de la part créative du public, de la créativité en dehors des lieux de création professionnelle», pose le metteur en scène. La compagnie a resserré sa réflexion sur le dénominateur commun, «l'endroit où tout le monde a de la créativité en soi», sur «notre besoin de créer».

Julien Schmutz estime ce besoin vital. Il est vécu de manière particulièrement intense par les autrices et auteurs d'art brut, qui n'ont pour la plupart pas reçu de formation artistique et s'expriment «dans des lieux et à des moments insoupçonnés». Les artistes qui ont eu des vies particulièrement dures se lancent parfois dans une pratique pour «se guérir ou se sauver»: pour eux, «le geste artistique n'est pas nécessairement lié à la beauté, à la reconnaissance ou au regard



Dans l'un des passionnants volets, Céline Cesa incarne Rose Amar, épouse dans l'ombre et pourtant indispensable à l'œuvre de son mari Paul. Jessica Genoud

d'autrui. Il peut être de l'ordre de la survie», rappelle-t-il.

«Cette nécessité nous a amenés à questionner notre propre pratique. Nous nous sommes humblement demandé comment rendre compte de cette nécessité de créer qui appartient à tout le monde», précise le metteur en scène. Le recours à différentes disciplines s'est imposé, parce qu'«on ne pouvait pas résumer tout un continent en un seul spectacle». Le fil rouge a été tiré par le dramaturge Fabrice Melquiot, qui a signé tous les textes originaux du festival.

### 1 Rose au sac à main

La première proposition est un monologue théâtral confié à la comédienne Céline Cesa et mis en scène par Michel Lavoie. Le sac à main du titre fait référence à celui derrière lequel se cachait Rose Amar, quand son mari Paul, décédé en 2017, prenait la parole en public. Dès le moment où Paul a commencé à créer des sculptures, parfois de grand format, à partir de coquillages, Rose Amar n'a plus cuisiné que des moules et autres crustacés.

Paul réalisait et accumulait les pièces dans leur appartement parisien. Il a construit

tout un monde saturé de couleurs autour de lui, dans les vapeurs de vernis à ongles, et de colle. Chauffeur de taxi à l'origine, il s'est lancé dans la création de façon totalement démesurée. Parallèlement aux gestes de Rose, qui préparait les repas, ceux de Paul Amar étaient «répétés à l'infini», décrit Julien Schmutz, «avec une inconscience totale de l'effort».

Le Magnifique Théâtre s'est soucieux de ne pas s'approprier l'intimité du couple: «On s'approprie forcément quelque chose, mais on essaie de trouver un endroit humble pour ne pas utiliser ces trajectoires pour faire du spectacle», insiste-t-il. La compagnie sera ravie si les vies qu'elle transmet incitent le public à aller découvrir les œuvres.

### 2 Des femmes au cœur brut

Dans cette conférence théâtralisée, Aurélie Rayroud, Selvi Purro et Yves Jenny s'intéresseront à la parole des experts, à ce qui fait la valeur de l'art brut, mais aussi à la place des femmes dans le champ de l'art. Julien Schmutz donne d'ores et déjà quelques pistes: l'imminence de certains corpus, la pratique

obsessionnelle, mais aussi la ligne floue désormais de ce qui se vend à prix d'or et est entré sur le marché.

Ce volet mettra en particulier en lumière les conditions de création des femmes autrices d'art brut, sachant qu'elles ont été nombreuses à avoir été interrompues parce qu'elles dérangeaient l'ordre social... A l'instar de l'Américaine Judith Scott, séparée de sa sœur jumelle et longtemps délaissée dans des institutions pour handicapés inadaptées. «Elle a créé dans un triple enfermement, étant atteinte de trisomie et de surdité, raconte le metteur en scène. Il y a toujours une histoire de vie avec une œuvre. L'histoire de vie est nécessaire à l'œuvre. On ne peut regarder l'art brut sans considérer l'endroit duquel une personne a créé.»

### 3 Marguerite à l'aiguille

Le concert, lui, est inspiré de la vie de Marguerite Sirvins, elle aussi internée, à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban, en Lozère. C'est un groupe fribourgeois constitué sur mesure, qui chantera la rage et la délicatesse de l'autrice: il est formé d'Emmanuel Colliard et des musiciens Gael Kyriakidis, Fabrice Seydoux,

Romain Gachet et Sacha Rufieux, qui ont composé les chansons rock originales sur les paroles de Fabrice Melquiot.

Marguerite Sirvins a notamment réalisé des tableaux brodés, à base de déchets de tissus ou de tapis usés qu'elle défilait. Son émouvante robe de mariée a été réalisée au crochet à partir de fils de draps... Elle a peut-être transfiguré, à travers cette robe, son rêve de sortir de sa condition. «Tous ces spectacles sont issus d'un gros travail de recherches. Par moments on passe dans la fiction, mais nous sommes allés aux sources», appuie Julien Schmutz.

### 4 Augustin à la mine

Le metteur en scène s'est associé à la chorégraphe Jasmine Morand pour diriger sept interprètes. Amélie Chérubin Soulières, Céline Goormaghtigh, Marjolaine Minot, Jeanne Pasquier, Céline Rey, Michel Lavoie et Diego Todeschini dans la «tentative de créer une forme différente, qui superpose deux langages, le texte et la danse». C'est la trajectoire d'Augustin Lesage qui a nourri leur imagination.

Mineur, Augustin Lesage devient peintre au moment où il entend, du fond de son boyau, la

voix de sa petite sœur décédée à l'âge de trois ans. Il rencontre le spiritisme et se fait connaître pour peindre, «compulsivement», des toiles parfois immenses avec un souci infini du microdétail et de la géométrie. Son œuvre «monumentale», représentant 800 toiles, est aujourd'hui éparpillée à travers le monde, dont la Collection de l'art brut à Lausanne.

### 5 La Nécessité

Le dernier volet est une installation décrite comme «poème scénographique». Conçue par Sam et Fred Guillaume, elle invite à entrer dans sept univers visuels, sortes de «boîtes» où un récit de quelques minutes à écouter casque sur la tête évoque l'«épiphanie» de sept artistes, la manière dont chacun a repoussé ses limites, a dépassé les notions de l'art, du raisonnable, du beau, du génie. Ces moments se veulent à la fois contemplatifs, renversants, bousculants. Et libres. >>>

➤ Du 17 au 28 septembre à Nuithonie à Villars-sur-Glâne  
Horaires détaillés sur [www.equilibre-nuithonie.ch](http://www.equilibre-nuithonie.ch)

➤ Dans le cadre de cette production, la grande spécialiste de l'art brut Lucienne Peiry donnera une conférence le 27 septembre à 14 h 30 sur les Parures du corps.

## 18 Culture

## Des œuvres d'art qui n'iront pas au plus offrant

**BÂLE-VILLE** L'administration fiscale liquide sa collection et organisera une vente publique fin novembre. Les pièces pourront être acquises à prix fixes, parfois à moins de 100 francs

ATS

L'administration fiscale de Bâle-Ville liquide sa collection d'art, principalement constituée de tableaux d'une centaine d'artistes régionaux. Ces œuvres ont été perçues entre les années 1960 et 1990 dans le cadre de paiements d'impôts ou de dons de succession. Les musées publics et le Kunstcredet de Bâle-Ville, qui promeut la création artistique régionale, vont acquérir différentes pièces de cette collection. Les quelque 300 œuvres restantes seront mises en vente les 28 et 29 novembre sur le site de Dreispitz. Elles datent des années 1890 à 1990.

Des tableaux de Marguerite Ammann, Adrien Holy, Hermann Meyer, Jean Jacques Lüscher, Marie Lotz et Rose-Marie Joray seront notamment proposés. Il ne s'agira pas d'une vente aux enchères. Les œuvres sont munies de prix fixes qui, pour certaines, commencent à moins de 100 francs. ■

## Melquiot, la veine palpitante de l'art brut

**SCÈNES** Ah! les mots de Fabrice Melquiot! Invité à donner vie à cinq artistes à part, l'auteur excelle dans «Regarde bien ce que je suis», opération poignante à découvrir à Nuithonie jusqu'au 28 septembre, avant le TKM dès le 3 octobre

MARIE-PIERRE GENECAND

«L'esprit se sert directement de ma main.» Augustin Lesage n'est pas un artiste brut conventionnel, car, contrairement à la plupart de ses semblables, ce mineur de fond né dans les Hauts-de-France en 1876 a beaucoup raconté comment une force invisible – Léonard de Vinci? Sa sœur morte à 3 ans? – l'a invité dès ses 35 ans à tracer des motifs géométriques à la symétrie parfaite. Cette capacité à témoigner de son don spirite explique sans doute pourquoi l'hommage qui lui est rendu constitue le point fort de «Regarde bien ce que je suis», festival proposé par Le Magnifique Théâtre de Julien Schmutz à Nuithonie, à Villars-sur-Glâne, avant le TKM, à Renens.

## Silence, solitude et secret

Sinon, comment dire le mystère sans le trahir? A cette question, Fabrice Melquiot répond de cinq manières. La conférence d'experts (qui seront eux-mêmes chamboulés) dans *Des Femmes au cœur brut*; le témoignage imaginaire de l'épouse de Paul Amar, autre star de la discipline, dans *Rose au sac à main*; le concert incandescent dans *Marguerite à l'aiguille*, évocation rock avec Emmanuel Colliard du triste destin de Marguerite Sirvins. Ou encore *La Nécessité*, ins-

tallation poétique co-créée avec les frères Guillaume. Sans oublier, donc, *Augustin à la mine*, spectacle fort porté par sept comédiens inspirés et les amples chorégraphies de Jasmine Morand.

«Ils créent dans le secret, le silence et la solitude, sans se préoccuper ni de la critique du public ni du jugement d'autrui.» Voilà comment la spécialiste Lucienne Peiry définit les tenants d'une expression qui fascine par sa force visuelle, son opacité et sa nécessité. Face aux œuvres du Musée de l'Art Brut, fondé en 1976, à Lausanne, par Michel Thévoz, mais dont la collection a été commencée par Jean Dubuffet dès 1945, difficile de fait de ne pas être saisi par le leitmotiv habité de ces propositions qui mêlent tous les genres et supports.

### «J'ai toujours pensé que le jour où on est entrés dans cette boutique, Dieu y était aussi»

LE PERSONNAGE DE ROSE DANS LE SPECTACLE «ROSE AU SAC À MAIN»

Cette force, on la retrouve dans «Regarde bien ce que je suis», dont, boudant le soleil, une foule compacte a vu l'intégrale de six heures trente, samedi dernier, à Nuithonie, sans se lasser. C'est que Fabrice Melquiot a le sens du kaléidoscope. Tout commence par *Des*

*Femmes au cœur brut*, conférence qui réunit deux spécialistes joués par Selvi Purro et Yves Jenny et interrogés par une médiatrice musclée (Aurélié Rayroud). L'idée de ce traitement de choc? Faire descendre dans le corps le savoir de l'esprit. C'est drôle et c'est piquant, notamment lorsque l'expert dit détester l'art contemporain et, surtout Marina Abramovic, dont les mythiques performances sont, pour lui, «du flan». Le format académique permet de citer le parcours d'Aloïse Corbaz, star locale du domaine, et le statut, plus ambigu d'Unica Zürn. Il permet aussi de rappeler que, dans cette discipline, les femmes expriment souvent l'amour alors que les hommes évoquent plutôt la guerre et le progrès technologique.

Ce ne sont pas les avions ni les trains qui fascinent pourtant Paul Amar, sujet de *Rose au sac à main*, deuxième spectacle de la traversée, mis en scène par Michel Lavoie. Évoqué à travers le récit fictif et émouvant de Rose, son épouse (impeccable Céline Cesa), Paul Amar en pince pour les coquillages qu'il colore au vernis et dont il tire des fresques foisonnantes représentant aussi bien un immense cité pontificale que des hommes fortement membrés qui furent exposés au Musée érotique de Paris «pour cette raison», rougit Rose. Né en Algérie et venu vivre à Paris, après Marseille, le coiffeur et conducteur de taxi a vécu une épiphanie dans un magasin de souvenirs de Vendée à 55 ans. «J'ai toujours pensé que le jour où on es entrés dans cette boutique, Dieu y était aussi», raconte Rose dans sa cui-

sine toute simple, avec son néon froid et son café sans goût.

La révélation, c'est aussi le fil rouge du très beau *Augustin à la mine* dans lequel sept comédiens se passent la parole de ce récit organique qui traverse les deux guerres et voit le mineur Augustin Lesage être saisi par cet appel à créer. Les atouts de cette fresque? Le mouvement des corps (ah! la scène de la déclaration d'amour!) et le dispositif lumineux, un hexagone incandescent qui, descendant tout près des personnages, semble les attirer dans un au-delà fascinant.

## Tourbillon rock

Un feu qu'on retrouve dans ce qui, finalement, est le moment le plus brut de l'épopée. Un concert rock du groupe Saint-Alban, constitué pour l'occasion, et emmené par Emmanuel Colliard. Là, pour la première fois, on plonge dans la souffrance mentale, composante importante de l'art brut, mais sur laquelle Fabrice Melquiot, sans doute par pudeur, n'a pas insisté. Née dans le Gard en 1890, Marguerite Sirvins est déclarée schizophrène en 1941 et enfermée dans l'hôpital de Saint-Alban jusqu'à sa mort, en 1957. Obsédée par l'idée du mariage, la jeune femme brode une robe de mariée grâce aux draps qu'elle effiloche. C'est autour de cette œuvre maîtresse, mais aussi autour de la détresse liée à l'isolement que Fabrice Melquiot écrit dix chansons déchirantes, augmentées par un tourbillon rock, ample et puissant. ■

**Regarde bien ce que je suis**, Nuithonie, Villars-sur-Glâne, jusqu'au 28 septembre, avec une intégrale samedi. TKM, Renens, à partir du 3 octobre.

PUBLICITÉ

# FORUM DES 100

un événement  
LE TEMPS

Judi 23 octobre 2025, 9h - 15h  
SwissTech Convention Center

21e édition



Programme complet  
et inscriptions:

[www.forumdes100.ch](http://www.forumdes100.ch)

## LA SUISSE INOXYDABLE FACE AUX CHOCS GÉOPOLITIQUES?

### La Suisse inoxydable face aux chocs géopolitiques?

Le monde est bousculé comme jamais. Guerre en Ukraine. Conflits au Proche-Orient et au Moyen-Orient. Recul de démocraties. Retour de Donald Trump, entre droits de douane et pressions tous azimuts. A la tête de la plus grande puissance mondiale, le locataire de la Maison-Blanche rebat toutes les cartes. La Suisse n'est pas épargnée avec notamment l'imposition de droits de douane de 39% par les

Etats-Unis. Dans ce contexte géopolitique instable, la Suisse peut-elle préserver sa prospérité et sa neutralité? Quel avenir envisager avec l'Union européenne et le reste du monde?

Le Forum des 100 est un moment à part. Un lieu où se rencontrent décideurs, penseurs et acteurs de tous horizons, venus confronter leurs idées et débattre.

### De nombreux orateurs prestigieux dont:

Joseph Deiss, ancien président de la Confédération, Anne Hassberger, secrétaire générale de Terre des hommes Suisse, Gelson Fernandes, ancien footballeur international suisse, Patrick Chappatte, dessinateur de presse.

présentation

# Nécessité de créer

Cinq formes, cinq gestes scéniques, un même souffle : « Regarde bien ce que je suis » est un projet kaléidoscopique né de l'envie de traverser l'univers de l'art brut. Sans l'enfermer dans une forme.

Théâtre, exposition, danse, concert ou conférence décalée : tout est mis au service d'une question brûlante, parfois douloureuse, souvent salvatrice. Pourquoi crée-t-on ? Et comment mettre en scène des existences où la création fut – littéralement – une question de survie ? Le cycle réunit des textes écrits par Fabrice Melquiot autour de figures de l'art brut. Une création kaléidoscopique. *Rose au sac à main*, ouvre le cycle en douceur blessée. Dans une cuisine, une femme parle bas, et tout tremble – Dieu, la guerre, les coquillages. Avec *Augustin à la main*, on descend dans les fosses du Pas-de-Calais, mais aussi dans celles du souvenir. Un frère et une sœur, un peuple ouvrier et un monde disparu remontent à la lumière. *Marguerite à l'aiguille*, récit pour musicien nes et couturier solitaire, chante les gestes obsessionnels d'une femme ennemie qui brode brutalement la conférence pour mieux en désamorcer les faux savoirs,

interrogeant la place laissée aux créatrices dans l'histoire de l'art brut. Enfin, l'exposition, *La Nécessité*, donne à éprouver ce moment insaisissable où, un jour, quelque chose pousse à créer. Ce répertoire, monté par Julien Schmutz, en complicité avec Jasmine Morand notamment pour la direction du mouvement, ne cherche pas l'unité formelle. Il préfère la constellation, la fissure, le tremblement. Chaque pièce invente son langage propre, mais toutes partent d'une même urgence : porter à la scène des vies qu'on a souvent tuées. Il ne s'agit ni d'illapoter ni d'exploiter ces artistes — Judith Scott, Augustin Lesage, Marguerite Sirvins, Yumiko Kawai, Laure Pignon, et tant d'autres — mais de faire entendre leur nécessité de crier, sans les réduire à leur étrangeté. D'un monologue à une conférence-enquête, d'une fresque chorale à une salle d'exposition, ce cycle s'éloigne du théâtre démonstratif pour renouer avec une

geste vital, indocile, sans calcul.

## Sur le fil

« Avant même de parler de contenus, les artistes ont mené une série d'ateliers de réflexion pour interroger les formes elles-mêmes », se souvient le metteur en scène Julien Schmutz. Comment ne pas englober le public, mais l'inviter ? Et surtout : comment un spectacle peut-il s'immerger dans un territoire, une ville, plutôt que l'inverse ? De là, est né un mot-clé : *enquête*. Comme une posture active, un état de curiosité, d'implication, de présence, de découverte et d'apprentissage. Pas de concept ou de sujet surplombant. Plutôt un élan : aller tâcher, et parfois se perdre. Aborder l'art brut, c'est marcher sur un fil. Comment porter sur scène ces vies marginales, souvent marquées par la douleur, la rupture ou la folie, sans trahir leur vérité silencieuse ? « Ce qui nous guide, c'est l'humilité. Ne pas faire du spectaculaire. Être au service du geste, de sa beauté, pas du récit. » Le travail s'est nourri de rencontres, de lectures, d'archives. Une constante est vite apparue : la nécessité de créer surgit souvent d'un choc, d'un effraiment, d'une perte. « Chez Augustin Lesage, c'est la mort de sa petite sœur. Chez Marguerite Sirvins, l'enfermement psychiatrique. » « J'ai été aimé, encaissé, adoré, j'ai été incompris, j'ai été seul, j'ai été trop entouré, j'ai douté de tout. » Ainsi s'exprime le héros d'*Augustin à la main*, fresque ouverte se dépliant entre 1876 et 1890 dans le Nord de la France. Augustin Lesage, futur artiste brut, naît dans une famille pauvre, perd sa sœur, sa mère, puis descend à la mine à 14 ans. Le chœur, les voix de la famille et de la petite sœur morte tissent un récit polyphonique sur le labeur, la mort, la mémoire. Théâtre et danse sous la direction de la chorégraphe romande Jasmine Morand (*Mère, Lamen...*) s'unissent pour raconter le destin d'un mineur devenu peintre spiritiste. Un jour, dans un boyau étroit, il entend une voix : « Toi, tu seras peintre. » Cette voix ne le quittera plus. Au gré d'une dramaturgie chorale, le corps des interprètes devient l'instrument d'une parole dansée. « On s'est retrouvé dans un état béni-gue de désapprentissage, comme quand on apprend à jouer du piano avec les deux



Julien Schmutz. Photo Guillaume Ferry

a c t u a l i t é

main séparées. C'est bouleversant », témoigne Julien Schmutz. L'écriture de Fabrice Melquiot épouse ce geste : une fresque rythmique, chorale, incantatoire. Augustin circule de corps en corps, librement. Il n'est pas un personnage, mais une présence. « Ses tableaux sont des déclarations d'amour à ce qui lui échappe, autant qu'à la condition sociale à laquelle il tente d'échapper en les peignant », explique l'auteur.

## Folie et burlesque

Autre geste, autre langage : *Marguerite à l'aiguille* est un concert rock porté par le groupe Saint-Alban. Il se compose d'un cycle de onze chansons retraçant la vie de Marguerite Sirvins, couturière internée, figure majeure de l'art brut. Entre chronique intime et fresque historique (guerre de 19-45, avile de Saint-Alban), les paroles



Rose © Joanne Rivier

donnent voix à une femme née, brodeuse de son propre effacement. Un cri de tendresse, une pulsion d'existence. « Chez les femmes artistes brutes, on a souvent trouvé ce fil : l'amour comme moteur, le désir comme refuge », rappelle le metteur en scène. Dans ses chansons, Melquiot file l'aliénation féminine et la lucidité. La ritournelle du refrain « Marguerite est folle C'est ce que disent les gens. Qui ne savent pas Qu'elle réclame une vie Comme tous les vivants. Elle réclame une vie de femme sans coupe-vent... », devient l'accusation sociale d'un monde qui brise les femmes trop libres. La broderie est geste de

survie, d'appropriation du corps et du récit. Un des sommets de l'œuvre est 1944, où la couture devient une prière maudite contre la guerre. C'est une poésie de l'aiguille, poignante et politique. « J'aime beaucoup ce que Saint-Alban a fait de 1944 : un spoken-word rock, très enlevé, une narration sauvage et mélancolique, hantée par des cris », commente l'écrivain.

Dialogue fictif sous forme de débat entre deux spécialistes et une modératrice, *Des femmes au cœur brut* est une mise en abyme de l'art brut. Sous des dehors érudits, le texte met en lumière les tensions de l'art brut : genre, hiérarchie, légitimité, rapport aux institutions. Melquiot choisit le registre burlesque et critique. Le débat tourne souvent à la joute vaine, soulignant avec ironie le fossé entre le discours théorique et la vie brute des artistes qu'on prétend défendre. « Il nous semblait intéressant de porter un regard à la fois amical et provocant sur les excès des marchés, des marchands, des prescripteurs, des garde-chasses », souligne Fabrice Melquiot.

## Marges et introspection

Rose, femme âgée, raconte sa vie dans un appartement parisien : l'Algérie, l'amour, l'exil, les humiliations, le silence des femmes. Pour le monologue, *Rose au sac à main*, tout tourne autour du mari de Rose, Paul, ancien coiffeur et chauffeur de taxi, devenu tristement artiste de coquillages. « J'ai essayé d'écouter. D'écouter les images, la voix, le visage, la façon de s'habiller et de se tenir, toujours en retrait, mais toujours à l'affût », avance l'auteur. Le rythme est limpide, coulé de silences, où la parole devient pulvérin et dignité. A travers *La Nécessité*, poème scénographique créé par Julien Schmutz en compagnie avec les frères Sam et Fred Guillaume, artistes visuels et réalisateurs de film d'animation remarquables, Fabrice Melquiot réussit un exercice vertigineux de polyphonie intérieure.

Chaque voix, se distingue par son rythme, ses obsessions, ses images. On est frappé par la cohérence des styles : la véhémence de Gill, la syntaxe hâletante de Sirvins, l'introspection labyrinthique de Corbaz... « A l'origine, *Regarde bien ce que je suis* est un vers tiré de *La Fleur de barbe*, un poème de Jean Dubuffet. J'ai choisi ce vers



Auguste © Joanne Rivier

parce qu'il résonnait avec l'entreprise qui était la nôtre. Chaque œuvre d'art brut me semblait murmurer ces mots de leur auteur ou autrice : *regarde bien ce que je suis* », relève l'écrivain. Le texte évite tout pathos en s'enracinant dans la nécessité vitale du geste artistique. L'obsession de faire, répétée à l'envi, devient un acte de résistance. Ce n'est pas un hommage, c'est un chant de possession. « On voulait que la forme épouse le fond. Impossible de traiter un sujet aussi vaste avec une seule grammaire », explique Julien Schmutz. A la fin, tout converge vers cette strophe, scandée comme un manifeste : « Je ne capture pas, résister, crier. Même seul e, même sans reconnaissance. Surtout sans reconnaissance. L'art brut est devenu un produit. Des œuvres s'arrachent à prix d'or. Mais il ne faut pas oublier qu'à l'origine, ce sont des gestes de survie. Des cris muets. Des réponses à la douleur, tant pour Fabrice Melquiot, « l'art brut nous confronte au radical des visages, à l'origine du désir, à la ténacité du geste, à l'obsession des motifs, à la nécessité de faire. » Des lots, l'exact antonyme de *disparaître* n'est-il pas in fine créer ?

Bertrand Tappolet

Regarde bien ce que je suis.

Thierry Kliber-Molau, du 3 au 12 octobre.

a c t u a l i t é

DOSSIER DE PRESSE MAHF: <https://www.fr.ch/sites/default/files/2025-04/la-bande-mecanique--dossier-de-presse.pdf>

DOSSIER DE PRESSE FRIBOURG.CH

[https://fribourg.ch/wp-content/uploads/2025/04/2025\\_DossierDePresse\\_JeanTinguely.pdf](https://fribourg.ch/wp-content/uploads/2025/04/2025_DossierDePresse_JeanTinguely.pdf)

## REGARDE BIEN CE QUE JE SUIS

### Vies brutes, gestes vitaux

Cinq formes scéniques, un même souffle: «*Regarde bien ce que je suis*» ne cherche pas à enfermer l'art brut dans une définition, mais à en éprouver l'élan vital. À découvrir à l'Espace Nuithonie (*Villars-sur-Glâne*), du 17 au 28 septembre puis au Théâtre Kléber-Méleau (Renens), du 3 au 12 octobre. Sous la plume de Fabrice Melquiot, ces figures marginales — Augustin Lesage, Marguerite Sirvins, Judith Scott, Laure Pigeon, et d'autres — parlent depuis leur geste. Entre fissures, silences et nécessité. Julien Schmutz met en scène ce cycle où théâtre, danse, concert, exposition et fausse conférence se répondent comme une constellation, chaque forme inventant son langage.

Ici, l'important n'est pas l'effet, mais la justesse: préserver un espace fragile où la création fut, pour beaucoup, une question de survie. On passe d'une cuisine où tout tremble — Dieu, la guerre, les coquillages — aux profondeurs d'une mine, des riffs de guitare d'un récital rock aux apartés mordants d'un débat burlesque. L'art brut n'est pas décor: il est matière vivante, indocile, offerte sans calcul.

Augustin Lesage, guidé par la voix d'une sœur disparue, creuse autant la roche que la mémoire. Marguerite Sirvins brode pour tenir debout, chaque point de fil arraché aux draps devenant un acte d'amour et de résistance. Dans *Rose au sac à main*, la retenue est tranchante: une vie se dit par demi-mots, cousue de silences dignes. «*Regarde bien ce que je suis*»: la phrase résonne comme un manifeste. Résister, créer. Même seul.e. Même sans reconnaissance. C'est là que le spectacle se fait plus qu'un hommage: un espace d'adresse directe, où le public peut se faire témoin impliqué de gestes qui refusent de disparaître. Entretien croisé avec Julien Schmutz et Fabrice Melquiot.

### ***Regarde bien ce que je suis* est une redécouverte de l'art brut en cinq formes scéniques, toutes écrites par Fabrice Melquiot, autour de figures singulières.**

**Julien Schmutz:** Le projet a commencé il y a déjà plusieurs années. Nous avons d'abord organisé des ateliers de réflexion, réunissant au Magnifique Théâtre un groupe de personnes issues de différents horizons. Il s'agissait de penser la création sous deux angles précis : d'une part la question de la forme, et notamment ce que signifie aujourd'hui «*immersif*» dans le spectacle vivant.

Dès lors, comment inscrire un geste artistique dans la ville, dans la région, plutôt que seulement dans les murs du théâtre? Nous avons nommé cela «*enquête*»: un état qui mêle découverte, apprentissage et participation, une manière de prendre part au récit sans en être seulement le témoin.

### **Qu'est-ce qui vous a le plus touché dans cette proximité avec les artistes bruts?**

**J.S.:** Leur geste créatif, sans hésiter. Plus on explore, plus on découvre un monde immense, présent partout, et une beauté qui échappe aux codes de l'art institutionnel. Chez eux, il n'y a pas de stratégie, pas de calcul sur le regard de l'autre. Le geste est intime, lié à soi, détaché du résultat. C'est ce détachement qui me bouleverse le plus.

**L'art brut étant souvent né en marge, comment éviter l'appropriation lorsqu'on porte ces voix sur scène?**

**J.S.:** Par l'humilité. Traiter chaque sujet avec soin, éviter l'effet spectaculaire, rester au service du propos. Les artistes bruts créent souvent par nécessité vitale, parfois au cœur de destins marqués par la rupture, la douleur, ou la quête de guérison. Nous cherchons à préserver cet espace, à le protéger, plutôt qu'à le représenter de façon théâtrale.

Mais c'est un terrain complexe: l'art brut est aujourd'hui à la mode, exposé, valorisé sur le marché. Il faut être conscient de ce risque et rester vigilant à ne pas transformer en produit ce qui, au départ, relève d'une nécessité intime.

**Dans *Augustin à la mine*, on descend au fond des fosses en compagnie des «gueules noires», mais aussi dans les profondeurs de la mémoire et du corps social.**

**J.S.:** Ce spectacle mêle théâtre et danse, avec les chorégraphies signées Jasmine Morand. Sur scène, ce ne sont pas des danseurs, mais des acteurs qui mettent leur corps en mouvement. Le personnage central est un chœur, qui porte la voix d'Augustin Lesage, fils et petit-fils de mineur.

L'histoire commence dans un boyau de cinquante centimètres, dans le noir, à creuser la pierre. Augustin entend alors une voix lui dire: «*Un jour, tu seras peintre.*» Peintre spirite, il travaille «*sous dictée*»: les voix lui indiquent les thèmes et parfois jusqu'au tracé. Il peint en symétrie, ligne après ligne, de la droite vers la gauche, produisant de vastes compositions au trait minutieux, souvent inspirées de mythes antiques.

Nous avons choisi, au théâtre, de relier cette voix à la perte de sa petite sœur Marie, morte à trois ans. Dans la pièce, c'est elle qui l'appelle depuis les profondeurs, qui l'accompagne dans sa transition de mineur à artiste. C'est un récit de transformation sociale autant que de création.

**Avec *Marguerite à l'aiguille*, vous proposez un «récital». Il semble avoir pris des allures de concert rock. Qui était Marguerite Sirvins, et comment avez-vous imaginé cette forme?**

**J.S.:** Marguerite Sirvins était internée à l'asile de Saint-Alban. Elle passait ses journées à broder, de manière obsessionnelle, pour ne pas sombrer. Ses créations sont faites de fils récupérés dans des draps qu'elle déchirait, assemblant patiemment ces matières dans l'espoir d'un mariage imaginaire. C'était un geste de survie, un moyen de se projeter vers l'amour depuis l'enfermement.

Nous avons choisi de traiter cette histoire comme un concert rock, porté par le groupe Saint-Alban, formé pour l'occasion par Emmanuel Goyard, directeur artistique et administratif du Magnifique Théâtre. Fabrice Melquiot a écrit les textes en suivant la ligne de vie de Marguerite, dans une langue poétique et lyrique, que le groupe a ensuite mise en musique.

La scénographie est théâtrale, mais la forme est pensée pour circuler aussi dans des salles de concert. C'est un spectacle d'une heure, construit comme une playlist, où la poésie de Fabrice rencontre l'énergie brute du rock.

— *Bertrand tappolet, Scènes Magazine 2025*

## ÉMISSIONS RADIO

A L'OMBRE DU BAOBAB – Émission du 09 septembre 2025

avec **Julien Schmutz, Emmanuel Colliard** et **Michel Lavoie**

Julien Schmutz, Emmanuel Colliard et Michel Lavoie du **Magnifique Théâtre** nous présentent *Regarde bien ce que je suis*, un **festival** qui propose **quatre spectacles inédits** ainsi qu'un **poème scénographique** inspiré de **l'Art Brut**.

Un rendez-vous artistique à découvrir **du côté de Nuithonie...**

2025.09.09 : A l'Ombre du Baobab, Radio

Fribourg : <https://www.radiofr.ch/fresh/podcasts/48992>

VERTIGO – Épisode du 18 septembre 2025

A l'occasion des 20 ans du Théâtre Equilibre-Nuithonie, son nouveau directeur Julien Schmutz, présente le festival " Regarde bien ce que je suis ", une coproduction avec le Théâtre Kleber Meleau, dont il assure la mise en scène, sur des textes de Fabrice Melquiot, avec la chorégraphe Jasmine Morand et orchestré par la compagnie fribourgeoise Le Magnifique Théâtre. Cette création inédite rassemble cinq formes artistiques: deux pièces de théâtre, un concert rock, un monologue et une installation. Toutes s'inspirent de destins singuliers d'artistes d'Art Brut

A voir au Théâtre Equilibre-Nuithonie du 17 au 28 septembre (les week-ends).

Et au Théâtre Kleber Meleau du 3 au 12 octobre.

Julien Schmutz est l'invité de Pierre Philippe Cadert.

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2025/audio/l-invite-julien-schmutz-regarde-bien-ce-que-je-suis-29002669.html>